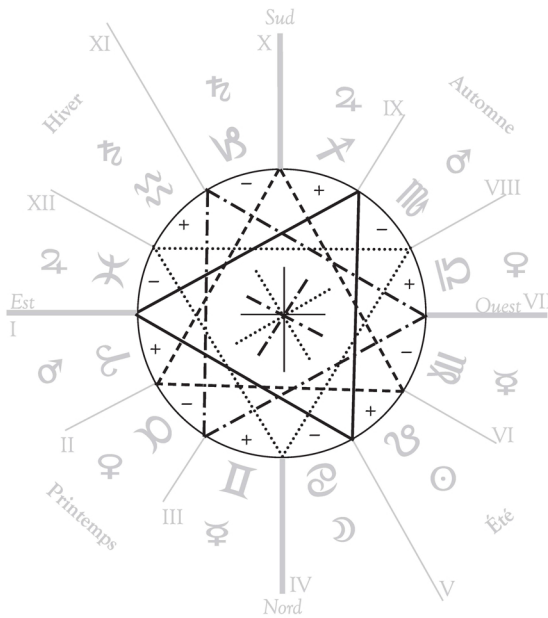


L'HOMME DANS L'UNIVERS
TOME II

Être Unique

Shanti et Anand JEANNOT



Editions de L'éternelle Présence

Table des matières

<i>L'individualisation de la conscience</i>	9
Un corps vivant	9
Un don du cosmos	10
Dans l'évolution universelle.....	10
La Précession des équinoxes	14
La Grande Année	15
La nouvelle Grande Année.....	16
Devenir unique.....	18
Une verticalité pour se différencier	19
Un par Un.....	20
La Chute.....	21
Le Retour	22
Recueillement.....	24

<i>Le Cercle des Maisons</i>	29
Rappels cosmographiques	30
Le processus d'individualisation de la conscience	31
Le cercle des Maisons	33
Premier quart, en correspondance avec le Printemps	33
Deuxième quart en correspondance avec l'Été	36
Troisième quart en correspondance avec l'Automne.....	40
Quatrième quart en correspondance avec l'hiver.	43
Les Maisons et les éléments	47
<i>Devenir Humain : Un processus</i>	53
Avancer et grandir	54
Rayonner	60
Souffrir.....	61
La foi	61
<i>L'archétype de la croix et sa dynamique</i>	65
Devenir un être humain	65
La croix	67
L'horizontale	67
La verticale	68
La croisée	69
Retourner l'attention vers soi.....	70
Être soi.....	70
Responsable du sens	72
Vivre	73
Relation.....	74
La croix, le deuil et la croissance de l'identité.....	78
<i>Les Planètes</i>	85
Les Planètes dans la nouvelle Grande Année	88

TABLE DES MATIÈRES

La fonction des Planètes	95
Les Planètes et le corps humain.....	98
Les Planètes dans le système solaire	100
Les sphères planétaires	103
Symbolique des Planètes	104
<i>Le Soleil</i>	108
<i>La Lune</i>	111
<i>Mercur</i> e	114
<i>Vénus</i>	117
<i>Mars</i>	120
<i>Jupiter</i>	124
<i>Saturne</i>	129
Les exaltations	131
<i>Les Planètes et les quatre éléments</i>	140
<i>Les Planètes transpersonnelles</i>	143
La Trinité de l'être.....	145
Trois en Un	150
<i>La Grande Année et la dimension transpersonnelle</i>	151
<i>S'ouvrir au transpersonnel</i>	152
<i>Les cycles des Planètes transpersonnelles</i>	154
<i>Les exigences du transpersonnel</i>	155
<i>Intégrer les Planètes transpersonnelles dans l'existence personnelle</i>	156
<i>La Trinité</i>	172
<i>Épilogue</i>	173
<i>Bibliographie</i>.....	177
<i>Table des matières</i>.....	181

Devenir Humain : Un processus

Être humain c'est vivre en devenir. **L'existence humaine est un processus qui n'a pas de fin, seulement un sens, une finalité.** L'être humain peut-il ainsi s'accomplir par sa capacité à rester toujours en mouvement, et à orienter consciemment, délibérément, son mouvement au sein du courant qui l'emporte ? Il semble que cela soit l'attitude fondatrice de sa réalisation mais son plein accomplissement est lié à l'élargissement de son champ de conscience et ses choix se doivent de répondre à cet appel de la transcendance. **Toujours plus loin ne suffit pas si ce n'est simultanément toujours plus haut.** Non pas pour s'élever au-dessus des autres pour les dominer, ce qui reste un objectif de l'horizontale, mais pour ouvrir l'espace conscient dans toutes les directions, ce qui implique une élévation dans la verticale.

Un bébé humain abandonné dans la forêt, même s'il arrive à survivre, ne devient pas humain. Il marche à quatre pattes, n'acquiert ni la verticalité ni le langage. Un être humain est un processus en devenir, et ce processus ne s'actualise que s'il se trouve délibérément intégré

au flot de la collectivité humaine, qui suit son propre cours en tant que tout humain. Devenir humain c'est d'abord être emporté par la force collective, puis devenir soi, unique, au fil du courant, exprimant de plus en plus de sens par une créativité capable de participer au flot et d'orienter le cours du temps. **Et surtout élever le niveau de conscience du tout humain par l'ouverture de son propre champ de conscience.**

Avancer et grandir

Il y a dans l'existence humaine une part de l'expérience qui correspond à son déplacement sur terre, son histoire, avec un début et une fin. **Ce mouvement est symbolisé par un trait horizontal, il est le chemin parcouru, la Terre sur laquelle nos pieds sont posés.** Devenir un être humain, c'est avancer sur ce chemin, objet d'une histoire familiale, collective, et construire un moi historique⁷.

Mais qui se déplace dans l'horizontale ? Une personne unique, debout dans sa verticale. Cette histoire est parcourue par un être conscient de lui-même qui se tient debout, les pieds posés sur l'horizontale. Le « Je suis » se connaît dans la verticale comme Celui qui se déplace sur l'horizontale. La croisée est le lieu de rencontre entre le « je suis » et le moi historique, entre l'être et son histoire. L'un et l'autre s'identifient mutuellement à ce point de rencontre.

Cependant un deuxième mouvement devient possible dans cette autre dimension de l'expérience humaine qui concerne l'être conscient qui peut devenir de plus en plus conscient de lui-même à la faveur de son histoire. Le déplacement sur l'horizontale devient l'opportunité d'une croissance dans la verticale.

La verticalité est une expérience. C'est le seul lieu où j'éprouve la vie, ici avec mon corps debout. Tout autour je peux voir tous les autres, et reconnaître des êtres humains, vivants. Mais je ne fais que le savoir, je ne l'éprouve pas. Le seul endroit où j'éprouve le fait d'exister

⁷ Voir page 69, *La croix*

et d'être en vie c'est ici, où je suis dans ma verticalité. Assumer cette expérience ici c'est pouvoir la reconnaître là-bas. Ainsi au cours de l'histoire qui se déroule dans l'horizontale, il y a potentiellement la possibilité d'un autre mouvement lié à l'éveil de la conscience de soi à la faveur de l'histoire et qui peut, au fil du temps, grandir en puissance dans la verticale. Cette croissance dans la verticale est une ouverture du champ de conscience et une élévation du niveau de conscience. Ce n'est pas quitter l'histoire, c'est voir plus loin, sentir plus profondément en soi les enjeux de l'histoire. **Grandir en avançant c'est devenir de plus en plus clairvoyant, apte à anticiper le sens et les conséquences des actes posés dans l'histoire.**

Un nourrisson n'a pas conscience qu'il débarque dans une histoire, il se perçoit comme étant le monde autour de lui. Il n'a pas conscience d'exister en lui-même, différencié de l'histoire, révélé par elle. Il n'est pas encore un être humain, il se trouve seulement dans les conditions nécessaires pour le devenir : avoir un corps humain et être accueilli dans une communauté humaine. Grâce à ces conditions le processus d'humanisation va mettre en jeu deux dynamiques, deux mouvements simultanés et complémentaires. Une dynamique historique et une dynamique d'éveil de l'identité, d'une conscience de soi capable de grandir en puissance au fur et à mesure du déroulement de l'histoire.

Cela met en évidence que la finalité que je vais donner à mon existence, à l'existence humaine, va déterminer grandement ma perspective, mes objectifs, mes choix. **Soit** je considère que devenir un être humain, c'est grandir en conscience de soi et la perspective que je projette sur mon histoire se fonde sur la vision et la compréhension que **l'histoire dans l'horizontale n'a de sens que par l'opportunité de croissance qu'elle donne.** **Soit** je ne considère pas la possibilité de croissance en conscience de soi et je fonde mon existence sur la vision matérialiste qui domine la pensée culturelle actuelle, et qui considère la dynamique historique comme seule signifiante pour devenir un être humain. Dans ce cas, la perspective d'**une existence humaine est réduite à l'horizontale, évaluée selon les résultats apparents et le pouvoir de domination sur le contexte... et finalement soumise à la**

réalité de la mortalité du corps. C'est pourquoi la culture matérialiste dénie la mort. **Une identité réduite au moi historique ne peut faire face à sa propre disparition, impensable si ce n'est d'un autre espace capable de l'intégrer.** C'est pourquoi personne ne meurt aujourd'hui, sauf caché loin du monde « normal », oublié le plus possible des vivants. Il faut accepter de souffrir soi-même la déchirure de la mort d'un proche pour réintégrer cette vérité de notre mortalité dans l'histoire, et du point de vue de la culture dominante, se retrouver du côté des perdants. En réalité réduire l'existence humaine à sa dimension historique fait de l'être humain le jouet de l'histoire et quelles que soient ses tentatives d'influer sur son cours, il reste essentiellement déterminé par les conditions historiques incluant la maladie, la souffrance, la vieillesse et la mort, sans perspective au-delà. Ce qui représente un déni de l'intuition profonde que chaque être humain a de sa dimension transcendante, de son besoin d'exister dans un espace au-delà des limites de son histoire. Et ce déni lui retire les moyens de gérer la frustration inhérente au déterminisme des conditions et à l'inéluctable fin dans la mort. Dans le processus du devenir humain la réponse à la frustration est dans la croissance en conscience, perçue comme transcendant les limites du contexte, et situant la réalité de la mort elle-même comme une opportunité de croissance.

Grandir en conscience de soi, pour un être humain, c'est développer un potentiel de clairvoyance, puisque c'est agrandir mon champ de conscience et assumer la responsabilité de la direction que je vais donner à mon existence. **Je deviens capable de m'orienter, je ne suis plus seulement soumis à l'inertie du mouvement historique.** Bien sûr, je suis toujours posé au cœur de ce mouvement historique, il n'est pas question de vouloir s'en échapper mais il est question de lui donner une direction ou une autre, selon la finalité que j'accorde à l'existence. **La finalité détermine une perspective, la perspective détermine des choix d'objectifs dans l'histoire.** Ces objectifs deviennent une projection de la finalité et de la perspective sur l'histoire.

Je suis un être humain et la question de la finalité de l'existence humaine concerne l'humanité toute entière. La perspective est indivi-

duelle car liée à une histoire unique pour un être unique à mettre au monde. **En relation avec son histoire chacun choisit sa perspective, un point de vue unique sur sa propre existence, selon la finalité reconnue signifiante et donc capable de donner sens à l'histoire.** La perspective n'est pas à déterminer seulement avec l'intellect, elle doit entrer en résonance avec une finalité qui réponde aux aspirations profondes, aux rêves intimes, aux idéaux qui donnent sens et valeur à l'existence. C'est une mise en résonance de la totalité de l'être, mise en puissance de la conscience de soi.

Faire la différence entre ces trois dimensions, finalité, perspective et objectifs peut être extrêmement important car elles vont s'entrechoquer sans cesse au cours de l'histoire. La justesse de mon orientation dépend de ma capacité à les accorder, à les aligner. Et cela n'est jamais fait une fois pour toutes ! Par exemple si le choix d'un objectif, bien qu'en résonance avec la perspective, n'apporte pas la satisfaction intérieure qui réponde aux aspirations profondes, il va falloir réajuster, chercher, peut-être changer l'idée et la formulation de la finalité, de la perspective et/ou des objectifs, qui se font ainsi évoluer les uns les autres en permanence. La réalisation de certains objectifs peut induire l'éveil d'aspirations nouvelles. Ou bien l'échec des objectifs va remettre en question la perspective, qui elle-même amène à revisiter la finalité pour préserver le sens de l'existence, faire rêver, nourrir un idéal, donner envie de se lever le matin. Aimer la vie exprime l'accord dynamique qui se cherche lui-même tout au long de l'existence.

L'expérience de la liberté n'appartient qu'à la croissance de la conscience de soi, qui est le lieu d'où elle émerge du déterminisme des conditions et des conditionnements du moi historique. Cependant cette liberté qui émerge avec l'être s'exprime dans un élan de vie, un amour de la vie, un désir d'aimer. Cette émergence a la capacité, au fur et à mesure de sa montée en puissance, d'interférer dans la dynamique de l'histoire, non pas de manière arbitraire mais simplement en étant soi et en posant des actes accordés à des valeurs en résonance avec l'être. Non pas en allant contre le mouvement, mais en allant avec le mouvement, au cœur même du mouvement, présent, habité

par une vision, au centre d'un champ de conscience vaste, ouvert, sensible. Ce n'est pas une expérience accessible en restant identifié à la réalité historique. La clé, c'est véritablement de considérer que ce qui m'arrive dans l'histoire, n'a aucun sens dans la dimension historique. **Le seul sens qu'a l'histoire se trouve dans la force de croissance que j'arrive à en extraire.**

À l'heure actuelle, le mental ordinaire est entièrement formaté par la croyance que l'existence humaine se limite à la dimension historique : c'est ce que je vais faire de mon histoire qui va me donner une valeur ou pas. Ce sont les résultats visibles de mon histoire qui vont faire que ma vie a de la valeur ou pas. **C'est la croyance matérialiste de la culture dominante. Au lieu que ce soit mon identité qui se projette sur l'histoire, c'est l'histoire que j'utilise pour me construire une identité.** Je me sers des conditions de mon existence pour me construire une image de moi-même et élaborer une identité. La pensée matérialiste nous apprend à vivre comme ça. Être humain, dans la pensée matérialiste, c'est construire une image de soi selon les données de notre histoire et notre mental réfléchit comme ça car il a été formaté par la culture matérialiste. **Cela veut dire que pour inverser ce processus et rétablir une vision de l'existence qui fait de l'histoire la matrice de la croissance de l'être, il faut que sans cesse je revienne à l'élaboration de cette vision-là.** C'est une reprogrammation du mental qu'on ne pourra pas faire en une seule fois car on ne se débarrasse pas comme ça de l'inertie du mental collectif.

À l'heure actuelle l'existence nous rappelle à cette nécessité essentiellement par l'échec, la défaite et la souffrance. Parce que réussir, c'est être tenté de croire à la vision de la culture matérialiste qui m'attribue tellement de valeur et de pouvoir quand je réussis ! C'est confortable, sécurisant, mais ça ne peut marcher que pour les gagnants. Donc quand je suis perdant, à un moment ou un autre de l'histoire, je peux considérer que je suis béni par le ciel car je suis poussé à chercher le sens de mon existence ailleurs que dans l'histoire. Je prends conscience que je suis en croissance beaucoup plus facilement dans la défaite et la souffrance que dans la réussite et le consen-

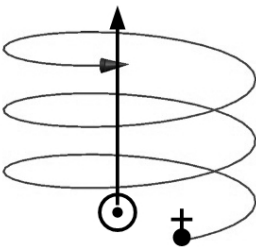
sus. Tout deuil en fait, qu'il soit d'un idéal, d'une illusion, d'un objectif ou d'un être aimé, confronte à cette expérience potentiellement extrêmement libératrice, du fait d'être perdant, de faire l'expérience de la perte de la toute-puissance. La toute-puissance s'exprime actuellement dans la culture matérialiste par la volonté de contrôler les conditions de l'histoire avec la croyance sous-jacente que la liberté dépend de la capacité à transformer les conditions de l'histoire. C'est une pensée qui en réalité ne fait que nourrir l'illusion de toute-puissance, qui ne pourra être remise en cause que par l'échec, la défaite, la souffrance et la mort qui appartiennent toujours à l'histoire. Aucun être humain ne peut échapper à l'une ou l'autre de ces expériences. Jamais aucun être humain, à un moment ou un autre de son histoire, n'échappera à la souffrance, la maladie, la vieillesse et la mort. **Répondre à l'appel du ciel à le rejoindre par la conscience de soi qui transcende la souffrance et la mort sans la nier, c'est la possibilité d'élever, de mon vivant, ma conscience dans un espace suffisamment vaste pour qu'au cœur même de mon existence je me connaisse déjà tel que je suis et que je serai au-delà de ma mort.**

Dans l'histoire, il est un temps pour chaque chose. Un temps pour se questionner sur le sens de l'existence humaine jusqu'à élaborer des réponses qui vibrent, qui nourrissent mes idéaux, mes rêves, qui ouvrent ma conscience à un espace vaste, lointain, élevé, au-delà de l'histoire. J'ai une âme sensible capable de s'élever très haut, d'aller se nourrir dans des espaces célestes, virtuels, le monde des qualités de l'être, et de revenir dans l'histoire pour se dire « et maintenant qu'est-ce que je fais de ma vie ? » C'est un autre temps, un temps de contact avec les conditions de l'histoire, un temps d'orientation, de mise en perspective. À un autre moment, en fonction de la perspective choisie, il est nécessaire d'évaluer la situation historique avec un maximum de clairvoyance pour déterminer des objectifs et voir comment les réaliser. Puis, dans le temps de la mise en œuvre il est possible d'oublier les rêves et les idéaux car toute l'attention est mobilisée sur la réalisation des objectifs.

Les objectifs ne se réalisent pas sur un terrain vierge mais s'inscrivent dans un courant plus vaste qui va répondre à nos impulsions. Une interaction doit s'installer, qui va éventuellement renvoyer au questionnement sur la perspective ou même sur la finalité, pour remettre ces trois dimensions dans une résonance suffisamment harmonieuse avant de réinvestir le cours de l'histoire. Tout ce qui arrive dans l'histoire est toujours une interpellation sur le besoin de résonance entre ces trois dimensions, en particulier ce qui m'arrive de douloureux et de difficile. Et donc à aucun moment je ne peux considérer que je n'ai pas de chance, ou que c'est trop difficile etc. car chaque situation est reçue comme une opportunité de croissance en conscience de soi, qui va en retour pouvoir s'actualiser dans l'histoire.

Rayonner

L'être s'exprime par une force de rayonnement qui se développe à la croisée de l'horizontale et de la verticale dans toutes les directions. Le moi n'est plus seulement un petit point balotté par l'histoire, il fait l'expérience d'un centre, facteur de cohérence et d'harmonisation, lieu de croisement entre un être unique conscient de soi et une histoire unique.



Depuis ce centre rayonnent les qualités de l'être sur l'histoire, comme le Soleil sur la Terre. Comme la dynamique propre au Soleil fait que la Terre se déplace en spirale dans l'espace, la croissance de l'être crée un mouvement en spirale dans l'histoire, la libérant de la répétition, la propulsant dans l'évolution.

Souffrir

Cela ne nie pas la souffrance, au contraire... Vouloir que les conditions répondent à nos désirs, être dans une attitude de toute-puissance quand la vie nous contrarie et que les choses ne se passent pas comme on veut, rester ainsi sur l'horizontale, dans la croyance qu'il faut changer les conditions de l'histoire pour que les choses se plient à notre volonté personnelle et arbitraire, cela est une attitude de déni de la souffrance. Car la contradiction est frustration, et la frustration est souffrance. Refuser que la contradiction ait du sens, que la frustration ait quelque chose à m'apprendre, devient une incapacité à supporter la souffrance parce que je ne fais que chercher des solutions pour me débarrasser de cette souffrance. Je nie la nécessité et je refuse de vivre la souffrance comme une opportunité d'éveil de la conscience de soi, ignorant ainsi que seul le Soi connaît la plénitude.

Dans la dimension de la croissance, la verticale, il n'est plus seulement question d'avancer dans l'histoire horizontale et le rapport à la souffrance s'inverse. La souffrance ne demande plus de solution au niveau de l'histoire et des conditions extérieures, mais elle est considérée comme une opportunité de naissance et de croissance de l'être dans la verticale. C'est une deuxième naissance, en esprit, qui comme la première implique des contractions parfois un peu douloureuses ! Ce n'est pas du tout une allégorie de la souffrance puisque l'objectif de la croissance est l'expérience de la plénitude de l'être.

La foi

L'expérience « j'existe, je suis, quelles que soient les circonstances qui m'entourent, à quelque moment que ce soit », est assez puissante pour relativiser la souffrance de l'histoire. Dans cette expérience l'être humain devient capable d'accueillir la souffrance et de la transformer en force de croissance. Personne ne dit que c'est facile ! Perspective et finalité doivent résonner dans l'intériorité avec les aspirations, les rêves, les idéaux. Ainsi ils sont perçus à la fois vivant en moi, nourris-

sant ma force de vie, mais aussi indiquant un chemin à parcourir, un processus à accomplir. Pour nourrir mon élan de vie au lieu de m'écraser d'impuissance, j'ai besoin de comprendre la perspective et la finalité comme quelque chose qui m'oriente, qui me donne sens. Et les difficultés que je rencontre font partie intégrante du chemin qui me conduit vers la finalité. La capacité de se réjouir de l'histoire est libérée, puisqu'elle n'est plus conditionnée par une volonté de transformer les conditions, sous prétexte que, pour que je sois content, je veux que les choses soient comme ci et comme ça et pas comme ci et pas comme ça. C'est la force et la joie reçues dans la foi quand plus rien dehors ne confirme la vision intérieure.

La défaite et la souffrance renvoient à une solitude intérieure qui est perçue comme une traversée du désert. **Dans une certaine intensité de souffrance, l'être est tout seul et il n'a aucune possibilité de s'échapper. Dans cette solitude naît la conscience de l'unique.** Parfois des expériences d'extase révèlent la dimension transcendante au cœur de la souffrance, des expériences d'une beauté inconnue auparavant et qui sont l'expression de la croissance de l'être soi. Si à ce moment-là elles peuvent être reconnues pour ce qu'elles sont, l'être sort de la souffrance exactement comme une plante sort de terre. L'échec, la défaite, l'expérience d'impuissance éprouvés par le moi historique deviennent le terreau pour la croissance de l'être. Les vécus du moi doivent être éprouvés et non rationalisés. La rationalisation du vécu (arrête, tu es complètement idiot, tu ne vas pas en faire tout un plat, ce n'est pas grand-chose...), qu'elle cherche dehors ou dedans de bonnes raisons de le dénier, est de toutes les façons vraiment néfaste, elle enferme dans l'histoire, les événements, les apparences, elle ferme les portes de l'intériorité, la stérilise, empêche l'éveil et la croissance de l'être.

Seul le ressenti et donc le corps sensible, le corps vivant, peut nous servir de guide à ce moment-là, et nous protéger de la rationalisation. Rationaliser, c'est donner la victoire à la culture matérialiste et se rétrécir à la dimension d'objet de l'histoire, réduire les aspirations de l'être à la volonté de toute-puissance sur le cours des événements. **Res-**

sentir c'est accepter d'éprouver l'impact de l'existence sur la sensibilité, c'est laisser l'histoire objective féconder la subjectivité, éveiller l'être qui pourra en retour transfigurer l'histoire.

L'HOMME DANS L'UNIVERS TOME II

ÊTRE UNIQUE

SHANTI ET ANAND JEANNOT

DANS CET OUVRAGE Shanti et Anand Jeannot nous ramènent à la source de l'Astrologie, qui est aussi la source de toute connaissance et le fondement des premières cultures humaines.

Loin d'être un outil de prédiction déterministe (à l'image de la science d'aujourd'hui qui ne retient comme réel que ce qui peut être prédit !), nous découvrons, au fil des pages, une alliée pour l'expression de notre créativité au sein d'un espace enfin ouvert à la dimension de l'univers. Nous y retrouvons la joie d'exister dans une dimension qui répond à nos intuitions les plus profondes et la motivation pour assumer une existence remplie d'épreuves autant que de plaisirs.

Connaissance première de son environnement proche et lointain, miroir dans lequel l'Homme se connaît lui-même, l'Astrologie se révèle ainsi dans sa vraie dimension, capable d'éveiller chez ceux et celles qui y portent leur attention et y consacrent leur intelligence, une vision clairvoyante de l'existence humaine capable de les guider et de soutenir leurs efforts vers le plein épanouissement d'une humanité en devenir.

SHANTI ET ANAND travaillent ensemble depuis 30 ans enseignant l'astrologie transpersonnelle, le Tarot initiatique et la relaxation comme voies de connaissance de soi intégrant le lien à un plus grand tout, valorisant le point de vue du centre.

Ce qui scelle leur union et motive leur enseignement est le pèlerinage commun vers soi, vers le Soi. Sur ce chemin ils partagent les visions et compréhensions issues de leurs études, leurs méditations et des rencontres importantes avec des sages de notre époque.

ISBN : 978-2-9514603-9-3



En couverture :
© Shanti et Anand Jeannot,
Dessin "Le Mandala Universel"

17€